

les cortès et amena la dictature du maréchal Serrano, M. Figueras entra complètement dans la vie privée (3 janv. 1874). Depuis lors, il n'a plus fait que de la politique.

\* **FIGUEROA** (Laureno), économiste espagnol. — Il était ministre des finances, lorsque, à la fin de décembre 1869, il porta à la tribune, contre l'ex-reine Isabelle et sa mère, l'accusation d'avoir dérobé les diamants de la couronne, qui, d'après une estimation authentique, valaient plus de 25 millions. M. Canovas del Castillo ayant pris la défense des deux reines, M. Figuerola répliqua en montrant des documents irréfutables et cette révélation produisit une vive sensation en Espagne. Il conserva son portefeuille pendant la régence du maréchal Serrano et se prononça, en 1870, pour la candidature du prince Amédée au trône d'Espagne. Sous le règne de ce prince, il devint président du Sénat (1872). Ce fut lui qui, après l'abdication d'Amédée, présida à la place de Rivero les cortès qui votèrent la proclamation de la république et qui nommèrent le nouveau pouvoir exécutif, dont Figueras eut la présidence (12 février 1873). Sous le gouvernement républicain, M. Figuerola se rangea, parmi les anciens monarchistes dont l'hostilité ne tarda pas à se manifester. Après le coup d'Etat de Pavia (3 janvier 1874), Serrano, redevenu maître du pouvoir, appela au ministère M. Figuerola et lui rendit le portefeuille des finances. Il garda son portefeuille jusqu'à la restauration d'Alphonse XIII (31 décembre 1874). Depuis lors, il est devenu directeur de l'Institut de l'enseignement de Madrid, à l'inauguration duquel il a présidé au mois d'octobre 1876.

\* **FIGURIER** (Guillaume-Louis), savant et littérateur français. — Les derniers ouvrages publiés par ce vulgarisateur sont : *Traité de la nature* (1868-1871, 10 vol. in-8°, avec gravures), comprenant : *La Terre avant le déluge, la Terre et les mers, Histoire des plantes, la Vie et les mœurs des animaux, la Vie et les mœurs des poissons, les Reptiles, les Oiseaux, les Mammifères, l'Homme primitif, les Races humaines*; *Christophe Colomb* (1876, in-12); *Jean Guénié, Fust, Schaffer* (1867, in-12); *Merveilles de la science*, auxquelles il a ajouté 2 vol. (1867, 1869, in-8°); *Le Lendemain de la mort ou la Vie future selon la science* (1871, in-12); *Vie des savants illustres de l'antiquité* (1873, 2 vol. in-12); *l'Industrie* (1874, in-8°); *1878-1879, 4 vol. in-40*; *Le Grand tunnel du mont Saint-Gothard* (1876, in-18). M. Figueras a continué la publication de son *Année scientifique et industrielle*, dont la vingtième année (1876) a paru en 1877. Ce recueil, intéressant par les sujets mêmes qu'il traite, est malheureusement fait avec trop de négligence. Les erreurs et les contradictions y abondent, et les descriptions de machines sont le plus souvent peu intelligibles.

\* **FIGURIER** (Juliette BOUSCARRE, dame), femme de lettres, épouse du précédent. — Dans ces dernières années, elle a écrit pour le théâtre des comédies et quelques drames. Par malheur, elle est absolument dépourvue de talent dramatique. Elle n'a réussi qu'à faire des pièces enfantines, dépourvues de tout intérêt, qui, naturellement, n'ont eu aucun succès. Nous citerons : *les Pelotons de Clairette*, pièce en un acte, jouée au Vaudeville (1872, in-12); *le Presbytère*, drame en trois actes, au théâtre Cluny (1872, in-12); *la Vieillesse*, comédie en deux actes, au Folies-Marguery (1872, in-12); *la Fraise*, en un acte (1873, in-12); *l'Enfant*, drame en quatre actes (1874, in-12); *Pied-à-terre*, en un acte (1874, in-12); *les Filles de M. Brancolar*, en un acte (1874, in-12); *la Dame aux lilas blancs*, en deux actes (1875, in-12); *Barbe d'or*, drame historique (1876, in-12), etc.

\* **FIGURANT** s. m. — Celui qui figure dans un acte judiciaire ou commercial.

**FIGURATION** s. f. (fi-gu-ra-si-on — rad. figurant). Au théâtre, tout le personnel des figurants et des figurantes.

\* **FILAGE** s. m. — Dans les manufactures de tabac, action de filer les rôles.

**FILALI** s. m. (fi-la-li). Cuir rouge ou jaune fabriqué sur la côte méridionale d'Afrique; tout objet fabriqué avec ce cuir.

\* **FILASSE** s. f. — *Filasse de nerfs*, sorte de filasse obtenue par le battage des tendons de bœuf.

\* **FILER** v. a. ou tr. — Suivre à distance; *Un agent doit charger de filer le voleur*.

\* **FILETIER** s. m. — Fabricant de filets.

**FILETOUPIER** s. m. (fi-le-to-upi-é). Bateleur de chanvre.

**FILIGIA** ou **FYLIGIA**, dans la mythologie Scandinave, norme protectrice qui veille à la naissance des enfants et secourt les hommes.

**FILHOL** (Edouard), savant français, né à Toulouse (Haute-Garonne) en 1814. Il commença dans sa ville natale l'étude de la pharmacie, qu'il alla continuer à Paris. Devant interne dans les hôpitaux, il remporta plusieurs prix en 1837 et reçut le diplôme de pharmacien de 1<sup>re</sup> classe. En 1838, M. Filhol fut nommé pharmacien en chef de l'hospita Beaujon. Trois ans plus tard, il retourna

à Toulouse comme professeur à l'École préparatoire de médecine de cette ville, dont il reçut la direction en 1857. Depuis quelques années, à cette époque, il a semblé se consacrer à l'enseignement de la chimie à la Faculté des sciences, et, malgré ses nouvelles fonctions, il n'en conserva pas moins cette chaire. Associé de l'Académie de médecine de Paris, membre de l'Académie des sciences de Toulouse, qu'il a présidée à diverses reprises, il est en outre membre de la Société de médecine de la Haute-Garonne, du conseil d'hygiène, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, etc. Pendant quelques années, il a été maire de Toulouse. M. Filhol a fondé le musée d'histoire naturelle de cette ville. Outre de remarquables mémoires sur *le Lait, sur l'Urate anhydre, sur le Chlorophylle*, sur les *Matières colorantes des fleurs*, etc., on lui doit : *Eaux minérales des Pyrénées, recherches comprenant l'étude de l'action thérapeutique, la constitution chimique de ces eaux*, etc. (Toulouse, 1853, in-8°); *Nouvelles recherches sur les eaux sulfureuses thermales des Pyrénées* (1870, in-8°); *Description des ossements de l'été apéris* (1873, in-8°), en collaboration avec son fils Henri; *Analyse de l'eau minérale de Bagnères-de-Luchon* (1874, in-8°); *la Vérité sur la nouvelle étiologie de la fièvre typhoïde* (1874, in-8°); *Du contrôle des analyses d'eaux potables et d'eaux minérales* (1876, in-8°); *Recherches sur les moyens de reconnaître la sophistication des caux* (1876, in-8°), etc. — Son fils, Henri Filhol, né à Toulouse en 1843, a étudié la médecine en cette ville, où il a passé son doctorat. Ce jeune savant s'est occupé d'une façon toute particulière de géologie, et il s'est fait avantageusement connaître par des écrits intéressants. Nous citerons de lui : *l'Homme fossile des cavernes de Lombrie et de Lherm*, en collaboration avec Camer; *Age de la pierre polie dans les cavernes des Pyrénées arriérées*, avec M. Garrigou; *Letres de M. H. Filhol à M. Truttat* (1870, in-8°); *Description des ossements de felis sepéris* (1878, in-8°), en collaboration avec son père; *Note sur la dentition de lait et la dentition permanente du hyanodron* (1875, in-8°); *Exploration scientifique dans le massif d'Arbas* (1876, in-8°), etc.

**FILIAL**, ADJ. Qui convient à un fils... — *Maison religieuse fondée par une maison mère et qui peut avoir un objet différent, tandis qu'il n'en est pas de même de la succursale.*

**FILIALITÉ** s. f. (fi-li-a-li-té — rad. filial). Qualité de fils ou de fille, en parlant de personnes; qualité de filial, en parlant de sentiments.

**FILIOLE** s. f. (fi-li-o-le — ou du lat. filiole, petite file). Petit canal d'irrigation dérivé d'un plus grand. Il Terme usité en Provence.

\* **FILIPPI** (Philippe de), naturaliste italien. — Il est mort à Hong-kong en 1867.

**FILLE ELISA** (La), par M. Edmond de Goncourt (Paris, 1867, 1 vol. in-12). Il y a treize ans, MM. de Goncourt écrivaient en tête de *Germinie Lacerteux* : « Aujourd'hui que le roman s'élargit et grandit, qu'il commence à être la grande passion, la grande préoccupation de l'étude littéraire et de l'enquête sociale, il devient par l'analyse et la recherche psychologique l'histoire morale contemporaine, aujourd'hui que le roman s'est imposé les études et les devoirs de la science, il est permis de revendiquer les libertés et les franchises. » Ces libertés et ces franchises, avant même que M. Edmond de Goncourt les eût réclamées en 1877, pour son roman *la Fille Elisa*, M. Zola les avait prises dans son livre *l'Assommoir*. Nous avons dit ailleurs (v. Assommoir, dans ce Supplément) ce que nous pensions de cette publication de M. Zola, qui a été la grande curiosité du jour et qui, heureusement, restera une curiosité. *l'Assommoir*, on le sait, est la peinture d'une famille d'ouvriers parisiens, si l'on peut appeler famille une agglomération d'êtres qui se trompent, se battent, se volent et se prostituent. Les héros commencent à s'enivrer à la première page et n'arrêtent qu'à la dernière leurs ordures et leurs vomissements. Nous voici déjà loin du réalisme de MM. de Goncourt et de *Germinie Lacerteux*. M. Edmond de Goncourt a voulu aller plus loin encore, et, pour écrire sa *Fille Elisa*, il a fouillé plus avant dans les bas-fonds et a obtenu une vase plus empestée. Au-dessous du cabaret de *l'Assommoir*, il a trouvé, en province et à Paris, des établissements plus immondes encore et qu'on ne saurait nommer. Elise est la fille d'une sage-femme, dont la principale industrie consiste à recevoir des pensionnaires intéressantes qu'elle délivre... des soucis de la maternité. C'est une « faïence d'anges ». Elise, tout enfant à ce bien des choses tristes; elle en a entendu de plus tristes encore. Elle prend en horreur sa mère et la quitte, non pour se réfugier dans une famille honnête, mais pour entreprendre, à la suite d'une marchandée de plaisir, un tour de France tout particulier. Dans une de ces étapes, la Vénus banale s'ennamoure d'un soldat, qu'elle aime de cœur, si bien qu'elle le tue. Condamnée à mort par la cour d'assises, sa peine est commuée par celle de la détention perpétuelle. On l'enferme dans une maison centrale et elle y meurt au bout de

plusieurs années, sans avoir pu obtenir d'un règlement inflexible le droit de prononcer une seule parole.

« On se rappelle le dilemme continu que M. Edmond de Goncourt dit avoir voulu survenir combattre. Mais ne serait-il pas arrivé plus sûrement à son but en choisissant un personnage moins dégradé? Un jeune homme sonda-t-on le gouffre du vice? De semblables livres sont-ils plus utiles à l'humanité qu'au progrès de la médecine dans des mains profanes? Point n'est ici le lieu de répondre à ces questions. On veut du réalisme, va donc pour le réalisme. L'année prochaine, il a l'autre paraitra, chez Charpentier ou ailleurs, une étude de mœurs surprenante, plus émouvante mille fois que *la Fille Elisa* elle-même. Nous détachons de cet ouvrage intitulé *la Fille Elisebeth*, le premier chapitre, le seul qui soit écrit actuellement. »

« A la suite de ce préambule, où l'intention satirique de l'auteur est clairement exprimée, M. Bréyannes faisait parler un héros du monde de la fille Elise, et il plaçait dans sa bouche des expressions d'une grande crudité, des mots presque tous empruntés à l'œuvre de M. de Goncourt. « Devant le tribunal, l'auteur de *la Fille Elisebeth* expliqua de nouveaux ses intentions. « Un livre inqualifiable, dit-il, a paru; ce volume, qui n'a pas même l'excuse du langage poli, introduit les lecteurs dans les maisons de prostitution de Paris et de la province. M. de Goncourt invoquant l'utilité du roman, M. de Goncourt, qui lui, n'est pas un satirique, se sert, pour dépeindre des choses obscènes, de mots obscènes. Cette étude se trouve en toutes les mains, se donne en prime gratuite. En présence de cet ouvrage, nous avons deux procédés de critique : l'un, sans danger, qui consistait à faire des citations et à les encadrer de commentaires; évidemment, on ne nous eût pas poursuivis pour citation de passages d'un volume non poursuivi; l'autre procédé consistait à exagérer ce parti pris de réalisme qui menaçait notre littérature française, de manière à le rendre insupportable à l'opinion devant une semblable tentative. Voilà ce que nous avons tenté. Nous avons déposé une petite ordure le long... d'une grosse. *la Fille Elise*, à notre avis, non à cause de la beauté de ses formes, mais à cause de la lascivité de son attitude, et, pour ainsi dire, une figure échappée du musée secret de Naples. Nous l'avons prise, nous avons voulu pour le musée Dupuytren. Reste à savoir si l'exhibition publique des sujets de ce dernier musée devrait être considérée comme un outrage aux bonnes mœurs et n'aurait pas plutôt pour résultat d'inspirer une terreur utile. »

« Le ministère public, dans son réquisitoire, se plut, à diverses reprises, à reconnaître l'honnêteté de l'intention du journaliste. Toutefois, il considéra qu'il existait un délit matériel, un délit de mœurs, et le tribunal, partageant cet avis, condamna, par un jugement fortement motivé, M. Barbou à 100 fr. d'amende et M. Bienvenu à 50 fr. de prison. Figeat déclara que le physiologue des débats, et le *Pays* se joignit à lui pour dénoncer au ministre de l'Instruction publique M. Barbou, qui occupé dans l'administration par ses fonctions, et par ses positions de la loi sur la presse, dont il attend impatiemment la réforme, le jugement implique, pour M. Barbou et M. Bienvenu, la privation des droits civils et politiques pour une durée de cinq années. »

**FILLES DE LA CRUIX**, congrégation religieuse. V. **CRUIX** (Filles de la), dans ce Supplément.

**FILLE DE MME ANGEOT** (La), opéra bouffe, paroles de MM. Clairville, Siraudin et Konig, musique de M. Ch. Lecocq. V. **ANGEOT**, dans ce Supplément.

**FILLEUSE** ou **FOI** (La), opéra-comique en trois actes, livret de MM. Cormon et R. Deslandes, musique de M. A. Vogel; représenté sur le théâtre des Fantaisies-Parisiennes, à Bruxelles, en avril 1875, et au théâtre de la Renaissance, à Paris, le 23 octobre 1875. Les passages de journaux, criminels à son avis, non inquiétés par la justice. Au nombre de ces articles dénoncés était *la Fille Elisebeth*. Le sénateur en vint, M. Barbou était appelé devant le 8<sup>e</sup> chambre, ainsi que le rédacteur général du *Tintamarre*, M. Léon Bienvenu.

« Ce titre incriminé était précédé d'une courte préface, que nous reproduisons parce qu'elle indique nettement le but et la pensée de M. Barbou, lequel ne s'attendait guère à être poursuivi d'outrages à la morale publique. « La lecture de *la Fille Elise*, la dernière œuvre de M. de Goncourt, à qui, soit dit en passant, son frère fait défaut, cette lecture, dis-je, suggère de singulières réflexions. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : *l'Espagne et le Maroc* en 1860 (1860, in-8°); *l'Algérie ancienne et nouvelle* (1860, in-8°), dont une 2<sup>e</sup> édition

se par à Alger (1875, in-12); *Etat actuel de l'Algérie, géographie physique et politique de l'Algérie* (1862, in-12), dont la 3<sup>e</sup> édition a paru en 1874, sous le titre de *Géographie de l'Algérie*.

\* **FILMOROS** (Millard), homme d'Etat, ex-président des Etats-Unis. — Il est mort à Buffalo (Etat de New-York), en 1874.

**FILLOUS** s. m. (fi-lou-s) (m. lll.). Moll. Petit mollusque comestible, appartenant au genre telline.

**FILICHER** v. n. ou intr. (fi-lich-é — rad. filioche). Faire le tissu appelé filioche.

\* **FILON** s. m. — Encycl. Minér. Nous ajoutons ici quelques détails sur la règle de Schmidt, dont nous avons dit quelques mots au tome VIII du *Grand Dictionnaire*. Il peut arriver que, pour les failles qui traversent même un terrain stratifié, l'inspection d'une couche n'apprenne rien de positif pour aller la retrouver au delà de la faille, soit à cause de la similitude des couches existantes dans les régions du toit et du mur du gîte, soit parce que le terrain a subi une dislocation telle que l'on ne connaît pas l'ordre de succession des couches jusqu'à cette distance. Ces failles manquent toujours quand il s'agit de filons croiseurs qui interrompent des gîtes encaissés dans des terrains non stratifiés, ou composés de couches qu'on ne peut distinguer les unes des autres. Dans ce cas, on constate que la dislocation du terrain a consisté principalement dans un glissement du toit sur le mur du filon croiseur, suivant la ligne d'inclinaison de ce dernier.

« Elle est la règle énoncée par Schmidt. On conçoit, en effet, que la masse située au toit du croiseur a dû généralement s'abaisser par rapport à la masse située au mur; la séparation a dû avoir lieu suivant une surface inclinée à l'horizon, et la masse détachée, qui a constitué le toit du croiseur, a dû, en vertu de la pesanteur, glisser sur la masse demeurée immobile. Le glissement du toit sur le mur est très-arpenté, en général, par des failles qui traversent les terrains stratifiés; les fentes primitives, qui ont donné lieu aux failles, peuvent avoir été déterminées par l'action des forces intérieures et ont alors constitué des soupiraux par où les matières gazeuses ou liquides sont venues à la surface; à la suite de ces éruptions, il est resté dans l'intérieur des espaces vides, et les masses soulevées et séparées les unes des autres se sont abaissées de nouveau en obéissant aux lois de la pesanteur, et c'est encore, dans ce cas, le toit qui a dû glisser sur le mur. Pour appliquer la règle de Schmidt, on procédera comme il suit : quand un filon ou une couche seront interrompus par une faille ou un croiseur, on reconnaîtra d'abord la direction et l'inclinaison du croiseur, et, connaissant ces mêmes éléments du gîte interrompu, on déterminera la projection horizontale d'intersection de ce gîte et du croiseur; il suffira pour faire ces rapports entre les recherches à faire, et les rapports des longueurs des diverses galeries qui l'on peut exécuter pour atteindre le gîte interrompu, soit dans le plan du croiseur, soit à l'extérieur des espaces vides, et y conduire. On ne peut, en effet, considérer que les rapports des longueurs des lignes, puisque leurs directions grandeur dépendent de l'étendue du glissement inconnu, dans le cas général. La question se réduit à la détermination d'un angle d'un angle trièdre, dont on connaît un angle plan et les deux autres dièdres adjacents; c'est un simple problème de géométrie descriptive que l'on peut aussi résoudre par la trigonométrie. »

« La règle de Schmidt n'est malheureusement pas infallible. Ainsi, dans les mouvements géologiques qui se sont produits, les fragments détachés ont pu s'écarter les uns contre les autres, et quelques-uns ont pu se relever, tandis que les autres s'affaissaient. D'ailleurs, beaucoup de fentes de filons sont tellement irrégulières qu'il est impossible d'admettre qu'il y ait eu un tassement des parties disjointes du terrain par simple glissement; il en est ainsi, par exemple, des filons en escalier observés par Werner. Quoiqu'il en soit, la règle de Schmidt est conforme à la plupart des observations faites sur des failles ou filons réguliers, et il est bon de la suivre, en l'absence de faits précis qui indiquent la direction à donner aux travaux de recherche. »

\* **FILON** (Charles-Auguste-Désiré), historien français. — Il était inspecteur honoraire de l'Académie de Paris lorsqu'il mourut à Paris en 1870. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : *l'Alliance anglaise en 1801*; *l'Ambassade de Choiseul à Vienne en 1765 et 1788* (1872, in-8°). Sa fille, mariée à M. Foucault, s'est fait connaître comme écrivain sous le pseudonyme de Marie Sumner. Son second fils, Pierre-Marie-Augustin Filon, suivit en Belgique, par l'Angleterre, après le 4 septembre 1870, l'ex-empereur Napoléon III. Il est terminés ses études, M. Filon lora, à la presse bouapartiste.

**FILONIEN**, ENNE adj. (fi-lo-ni-ain; é-ne — rad. filon). Géol. Qui forme ou contient des filons; Terrain FILONIEN.

**FILA** ou **brigandier** (La), opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Eugène Labiche et Delacour, musique de M. Victor Massé; représenté à l'Opéra-Comique, à Paris, le 25 février 1877. La scène se passe en Espagne, pendant le siège de Burgos. C'est une sorte de mélodrame dans lequel sont encastrés plusieurs scènes tréscoumiques; mais, on somme, le livret n'a pas été glorieux. Quant à la musique, elle est pleine de motifs ingénieux et colorés. Toute la première partie de l'ouverture est charmante. Il était difficile de mieux poétiser la formule militaire et banale de la retraite. Nous signaleons dans le premier acte une valse chantée; la romance : *Trembler, quand on est militaire*; un refrain populaire : *Les Flamands, les Saxons*, et un tondo bouffe. Dans le troisième acte, un bon trio et la romance : *Pardonne-moi*, avec accompagnement de cor anglais. Chanté par Crosti, Montebuy, Sainte-Foy, Prilleux, Miles Girard, Roze et Révilly.

**FILIBREUR** s. m. (fi-lî-breur — rad. filtre). Celui qui filtre, ou qui principalement de l'ouvrier qui filtre le jus de betterave dans les sucreries.

**FIMAKOUDJE**, dieu japonais, adoré principalement par les partisans du sintoïsme.

**FINALISER** s. m. (fi-na-li-sé — rad. final). Syn. de CAUSE-FINALISER.

\* **FINANCE** s. f. — Encycl. Hist. Nous avons donné la liste des ministres des finances au *Grand Dictionnaire*, jusqu'en 1870, nous allons la compléter jusqu'à février 1871; décembre 1877.

« Elle est la règle énoncée par Schmidt. On conçoit, en effet, que la masse située au toit du croiseur a dû généralement s'abaisser par rapport à la masse située au mur; la séparation a dû avoir lieu suivant une surface inclinée à l'horizon, et la masse détachée, qui a constitué le toit du croiseur, a dû, en vertu de la pesanteur, glisser sur la masse demeurée immobile. Le glissement du toit sur le mur est très-arpenté, en général, par des failles qui traversent les terrains stratifiés; les fentes primitives, qui ont donné lieu aux failles, peuvent avoir été déterminées par l'action des forces intérieures et ont alors constitué des soupiraux par où les matières gazeuses ou liquides sont venues à la surface; à la suite de ces éruptions, il est resté dans l'intérieur des espaces vides, et les masses soulevées et séparées les unes des autres se sont abaissées de nouveau en obéissant aux lois de la pesanteur, et c'est encore, dans ce cas, le toit qui a dû glisser sur le mur. Pour appliquer la règle de Schmidt, on procédera comme il suit : quand un filon ou une couche seront interrompus par une faille ou un croiseur, on reconnaîtra d'abord la direction et l'inclinaison du croiseur, et, connaissant ces mêmes éléments du gîte interrompu, on déterminera la projection horizontale d'intersection de ce gîte et du croiseur; il suffira pour faire ces rapports entre les recherches à faire, et les rapports des longueurs des diverses galeries qui l'on peut exécuter pour atteindre le gîte interrompu, soit dans le plan du croiseur, soit à l'extérieur des espaces vides, et y conduire. On ne peut, en effet, considérer que les rapports des longueurs des lignes, puisque leurs directions grandeur dépendent de l'étendue du glissement inconnu, dans le cas général. La question se réduit à la détermination d'un angle d'un angle trièdre, dont on connaît un angle plan et les deux autres dièdres adjacents; c'est un simple problème de géométrie descriptive que l'on peut aussi résoudre par la trigonométrie. »

**FINDI** (Joseph-Gabriel), littérateur et libraire allemand, né à Kufperberg (Bavière) en 1828. Il faisait son droit à Munich lorsqu'il prit part, en 1849, au mouvement révolutionnaire qui eut pour objet de constituer l'empire germanique. Pourvu par ses articles publiés dans le *Gradus*, journal dont il était le rédacteur, il fut condamné, puis gracié après dix mois de détention. Forcé de quitter la Bavière, Findi se rendit à Berlin, où il suivit les cours de l'université, notamment ceux de Moleschott et de Fischer. En 1856, il se fit recevoir franc-maçon à Bayreuth, et deux ans plus tard il fonda, avec son ami Seydel, *Die Bauhutte*, journal de franc-maçonnerie, dont il devint le rédacteur en chef. A cette époque, il fit partie de la loge maçonnique de Leipzig, mais il se sépara bientôt de ses collègues. Findi fut nommé par le conseil d'administration de cette loge de contrôleur son journal. En 1860, M. Findi fut un des fondateurs du *Verein der deutschen Arbeitervereine*, qui est devenu un des administrateurs. On lui doit quelques ouvrages, notamment : *Période classique de la littérature allemande au XVII<sup>e</sup> siècle* (Leipzig, 1857), dont une 2<sup>e</sup> édition a paru en 1867; *l'Allemagne en 1874; Histoire de la franc-maçonnerie depuis ses origines jusqu'à nos jours* (Leipzig, 2 vol. in-8°), ouvrage dont le succès a été très-grand, et qui a été traduit en allemand, dans le *Revue française* (1866, 2 vol. in-8°), etc. *Esprit et forme de la franc-maçonnerie* (1874), etc.

**FINDIETIER** s. m. (fi-ne-tié — rad. fin). Lapidaire qui ne travaille que les pierres fines.

**FIN-FIN** adj. m. (fain-fain). Très-fin. Se dit, dans les marais salants, du sel le plus fin.

\* **FINISTÈRE** (DÉPARTEMENT DU). D'après le recensement de 1876, la population du département du Finistère est de 656,166 hab. Aux termes de la loi constitutionnelle, ce département nomme 4 sénateurs et 10 députés. Dans la nouvelle organisation militaire, il fait partie de la 11<sup>e</sup> région, 118 corps d'armée, dont Brest et Quimper sont des subdivisions. Ces deux villes appartiennent à la 2<sup>e</sup> division d'infanterie, dont le quartier général est à Brest. Cette dernière ville est, en outre, le chef-lieu d'une direction d'artillerie et de la 11<sup>e</sup> direction du génie. Il y a à Brest des magasins militaires de vivres.

Brest est le chef-lieu du 2<sup>e</sup> arrondissement maritime, résidence d'un préfet et siège d'un tribunal de commerce. On y trouve des constructions navales, d'une division des équipages de la flotte, d'une direction des travaux hydrauliques et d'un commissariat de la marine.

\* **FINLAY** (George), philhellène et historien anglais. — Il est mort à Athènes en février 1875.

**FINTO STANISLAO** (Ll), mélodrame bouffe en deux actes, livret de Felice Romani, musique de M. G. Verdi; représenté à Milan vers 1830. Cet ouvrage venait de subir une chute complète sous le titre de *Un garço di regio*; c'était le second opéra représenté du compositeur. Il fut *l'Intino Stanislao* doit donc prendre le titre de *Garço di regio*. Son second fils, Pierre-Marie-Augustin Filon, suivit en Belgique, par l'Angleterre, après le 4 septembre 1870, l'ex-empereur Napoléon III. Il est terminés ses études, M. Filon lora, à la presse bouapartiste.

**FIONENIEN**, ENNE adj. (fi-lo-ni-ain; é-ne — rad. filon). Géol. Qui forme ou contient des filons; Terrain FILONIEN.

« Elle est la règle énoncée par Schmidt. On conçoit, en effet, que la masse située au toit du croiseur a dû généralement s'abaisser par rapport à la masse située au mur; la séparation a dû avoir lieu suivant une surface inclinée à l'horizon, et la masse détachée, qui a constitué le toit du croiseur, a dû, en vertu de la pesanteur, glisser sur la masse demeurée immobile. Le glissement du toit sur le mur est très-arpenté, en général, par des failles qui traversent les terrains stratifiés; les fentes primitives, qui ont donné lieu aux failles, peuvent avoir été déterminées par l'action des forces intérieures et ont alors constitué des soupiraux par où les matières gazeuses ou liquides sont venues à la surface; à la suite de ces éruptions, il est resté dans l'intérieur des espaces vides, et les masses soulevées et séparées les unes des autres se sont abaissées de nouveau en obéissant aux lois de la pesanteur, et c'est encore, dans ce cas, le toit qui a dû glisser sur le mur. Pour appliquer la règle de Schmidt, on procédera comme il suit : quand un filon ou une couche seront interrompus par une faille ou un croiseur, on reconnaîtra d'abord la direction et l'inclinaison du croiseur, et, connaissant ces mêmes éléments du gîte interrompu, on déterminera la projection horizontale d'intersection de ce gîte et du croiseur; il suffira pour faire ces rapports entre les recherches à faire, et les rapports des longueurs des diverses galeries qui l'on peut exécuter pour atteindre le gîte interrompu, soit dans le plan du croiseur, soit à l'extérieur des espaces vides, et y conduire. On ne peut, en effet, considérer que les rapports des longueurs des lignes, puisque leurs directions grandeur dépendent de l'étendue du glissement inconnu, dans le cas général. La question se réduit à la détermination d'un angle d'un angle trièdre, dont on connaît un angle plan et les deux autres dièdres adjacents; c'est un simple problème de géométrie descriptive que l'on peut aussi résoudre par la trigonométrie. »

**FIOLO** s. m. (fi-ou-lo) (m. lll.). Moll. Petit mollusque comestible, appartenant au genre telline.

**FIOLOCHER** v. n. ou intr. (fi-ou-lich-é — rad. fioleche). Faire le tissu appelé fioleche.

\* **FILON** s. m. — Encycl. Minér. Nous ajoutons ici quelques détails sur la règle de Schmidt, dont nous avons dit quelques mots au tome VIII du *Grand Dictionnaire*. Il peut arriver que, pour les failles qui traversent même un terrain stratifié, l'inspection d'une couche n'apprenne rien de positif pour aller la retrouver au delà de la faille, soit à cause de la similitude des couches existantes dans les régions du toit et du mur du gîte, soit parce que le terrain a subi une dislocation telle que l'on ne connaît pas l'ordre de succession des couches jusqu'à cette distance. Ces failles manquent toujours quand il s'agit de filons croiseurs qui interrompent des gîtes encaissés dans des terrains non stratifiés, ou composés de couches qu'on ne peut distinguer les unes des autres. Dans ce cas, on constate que la dislocation du terrain a consisté principalement dans un glissement du toit sur le mur du filon croiseur, suivant la ligne d'inclinaison de ce dernier.

« Elle est la règle énoncée par Schmidt. On conçoit, en effet, que la masse située au toit du croiseur a dû généralement s'abaisser par rapport à la masse située au mur; la séparation a dû avoir lieu suivant une surface inclinée à l'horizon, et la masse détachée, qui a constitué le toit du croiseur, a dû, en vertu de la pesanteur, glisser sur la masse demeurée immobile. Le glissement du toit sur le mur est très-arpenté, en général, par des failles qui traversent les terrains stratifiés; les fentes primitives, qui ont donné lieu aux failles, peuvent avoir été déterminées par l'action des forces intérieures et ont alors constitué des soupiraux par où les matières gazeuses ou liquides sont venues à la surface; à la suite de ces éruptions, il est resté dans l'intérieur des espaces vides, et les masses soulevées et séparées les unes des autres se sont abaissées de nouveau en obéissant aux lois de la pesanteur, et c'est encore, dans ce cas, le toit qui a dû glisser sur le mur. Pour appliquer la règle de Schmidt, on procédera comme il suit : quand un filon ou une couche seront interrompus par une faille ou un croiseur, on reconnaîtra d'abord la direction et l'inclinaison du croiseur, et, connaissant ces mêmes éléments du gîte interrompu, on déterminera la projection horizontale d'intersection de ce gîte et du croiseur; il suffira pour faire ces rapports entre les recherches à faire, et les rapports des longueurs des diverses galeries qui l'on peut exécuter pour atteindre le gîte interrompu, soit dans le plan du croiseur, soit à l'extérieur des espaces vides, et y conduire. On ne peut, en effet, considérer que les rapports des longueurs des lignes, puisque leurs directions grandeur dépendent de l'étendue du glissement inconnu, dans le cas général. La question se réduit à la détermination d'un angle d'un angle trièdre, dont on connaît un angle plan et les deux autres dièdres adjacents; c'est un simple problème de géométrie descriptive que l'on peut aussi résoudre par la trigonométrie. »

**FINDI** (Joseph-Gabriel), littérateur et libraire allemand, né à Kufperberg (Bavière) en 1828. Il faisait son droit à Munich lorsqu'il prit part, en 1849, au mouvement révolutionnaire qui eut pour objet de constituer l'empire germanique. Pourvu par ses articles publiés dans le *Gradus*, journal dont il était le rédacteur, il fut condamné, puis gracié après dix mois de détention. Forcé de quitter la Bavière, Findi se rendit à Berlin, où il suivit les cours de l'université, notamment ceux de Moleschott et de Fischer. En 1856, il se fit recevoir franc-maçon à Bayreuth, et deux ans plus tard il fonda, avec son ami Seydel, *Die Bauhutte*, journal de franc-maçonnerie, dont il devint le rédacteur en chef. A cette époque, il fit partie de la loge maçonnique de Leipzig, mais il se sépara bientôt de ses collègues. Findi fut nommé par le conseil d'administration de cette loge de contrôleur son journal. En 1860, M. Findi fut un des fondateurs du *Verein der deutschen Arbeitervereine*, qui est devenu un des administrateurs. On lui doit quelques ouvrages, notamment : *Période classique de la littérature allemande au XVII<sup>e</sup> siècle* (Leipzig, 1857), dont une 2<sup>e</sup> édition a paru en 1867; *l'Allemagne en 1874; Histoire de la franc-maçonnerie depuis ses origines jusqu'à nos jours* (Leipzig, 2 vol. in-8°), ouvrage dont le succès a été très-grand, et qui a été traduit en allemand, dans le *Revue française* (1866, 2 vol. in-8°), etc. *Esprit et forme de la franc-maçonnerie* (1874), etc.

**FINDIETIER** s. m. (fi-ne-tié — rad. fin). Lapidaire qui ne travaille que les pierres fines.

**FIN-FIN** adj. m. (fain-fain). Très-fin. Se dit, dans les marais salants, du sel le plus fin.

\* **FINISTÈRE** (DÉPARTEMENT DU). D'après le recensement de 1876, la population du département du Finistère est de 656,166 hab. Aux termes de la loi constitutionnelle, ce département nomme 4 sénateurs et 10 députés. Dans la nouvelle organisation militaire, il fait partie de la 11<sup>e</sup> région, 118 corps d'armée, dont Brest et Quimper sont des subdivisions. Ces deux villes appartiennent à la 2<sup>e</sup> division d'infanterie, dont le quartier général est à Brest. Cette dernière ville est, en outre, le chef-lieu d'une direction d'artillerie et de la 11<sup>e</sup> direction du génie. Il y a à Brest des magasins militaires de vivres.

Brest est le chef-lieu du 2<sup>e</sup> arrondissement maritime, résidence d'un préfet et siège d'un tribunal de commerce. On y trouve des constructions navales, d'une division des équipages de la flotte, d'une direction des travaux hydrauliques et d'un commissariat de la marine.

\* **FINLAY** (George), philhellène et historien anglais. — Il est mort à Athènes en février 1875.

**FINTO STANISLAO** (Ll), mélodrame bouffe en deux actes, livret de Felice Romani, musique de M. G. Verdi; représenté à Milan vers 1830. Cet ouvrage venait de subir une chute complète sous le titre de *Un garço di regio*; c'était le second opéra représenté du compositeur. Il fut *l'Intino Stanislao* doit donc prendre le titre de *Garço di regio*. Son second fils, Pierre-Marie-Augustin Filon, suivit en Belgique, par l'Angleterre, après le 4 septembre 1870, l'ex-empereur Napoléon III. Il est terminés ses études, M. Filon lora, à la presse bouapartiste.

